

LES TRAVAILLISTES ANGLAIS Iront A LA CONFÉRENCE DE STOCKHOLM

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.461. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Samedi  
11  
AOUT  
1917

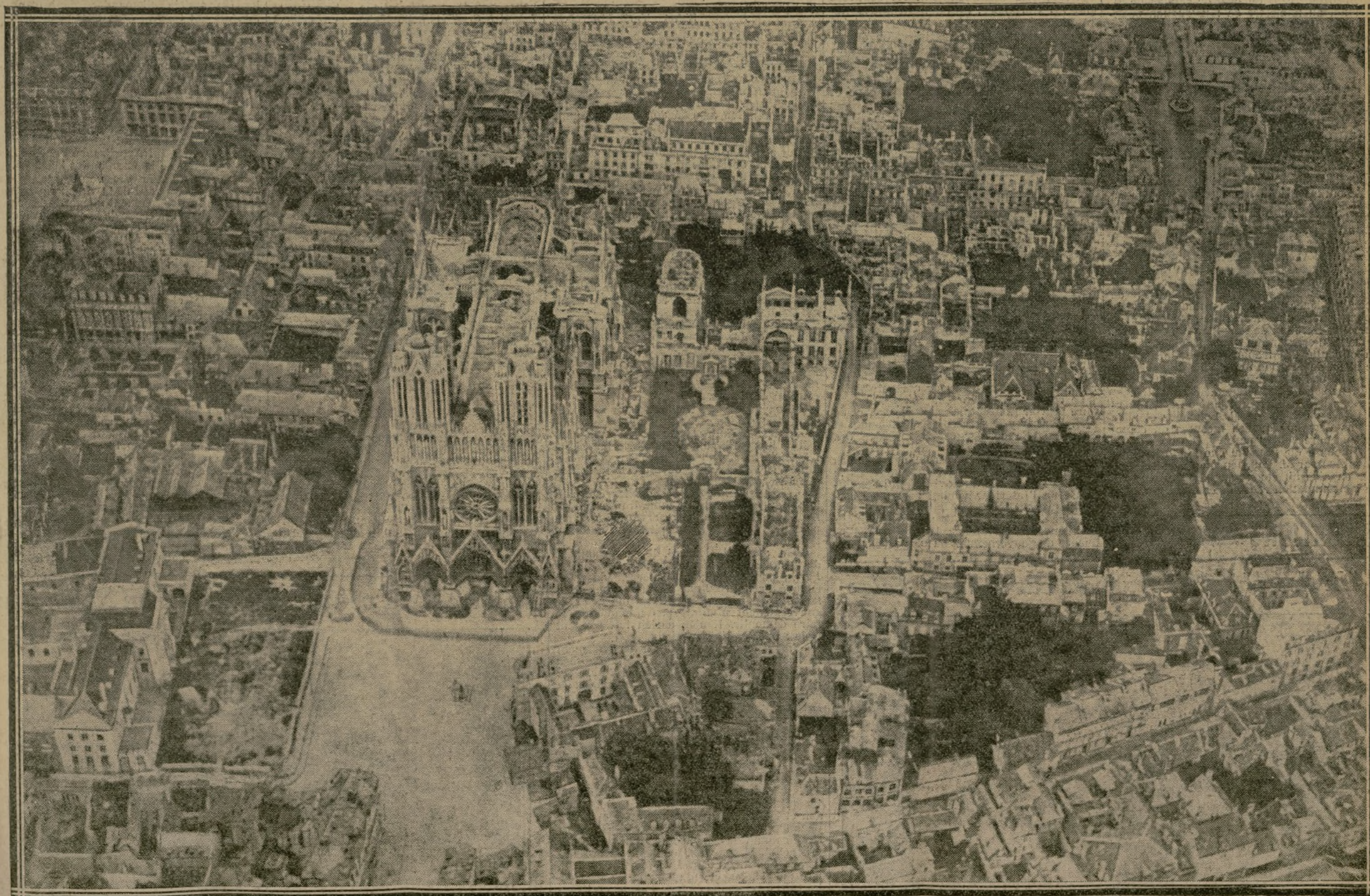
RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.  
Etranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LES SOLDATS AMÉRICAINS APPRENNENT LE FRANÇAIS



RAPIDEMENT, LES "SAMMIES" SAURONT ASSEZ DE NOTRE LANGUE POUR NE PLUS DÉBARQUER EN ÉTRANGERS QUAND ILS ARRIVERONT CHEZ NOUS. La préparation militaire intensive des recrues américaines qui se trouvent actuellement dans les différents centres d'entraînement aux États-Unis vient d'être heureusement complétée par des cours de langue française. En apprenant aux « Sammies » des mots usuels et des phrases indispensables, on veut leur éviter l'isolement en pays étranger et faciliter leurs relations avec leurs camarades français et l'élément civil. Les cours sont faits par des professeurs de langue française d'universités ou d'institutions américaines.

## LA VILLE MARTYRE DE REIMS VUE EN AÉROPLANE



ON DISTINGUE NETTEMENT LA CATHÉDRALE INCENDIÉE ET MUTILÉE, AINSI QUE LES MAISONS DONT IL NE RESTE QUE LES GROS MURS. Cette très belle photographie aérienne, prise à quelques centaines de mètres de hauteur seulement, montre l'aspect désolé de tout un quartier de la ville de Reims, celui de la cathédrale. En l'examinant attentivement, on s'aperçoit que beaucoup de bâtiments, intacts à première vue, n'ont plus de toit. En réalité il n'en reste que les murs. La cathédrale porte quatre larges trous dans ses voûtes sans compter ses autres blessures. Près d'elle, à droite, on distingue les ruines de ce qui fut l'archevêché et sa chapelle.

Ayuntamiento de Madrid

## AU MINISTÈRE DE LA MARINE

# M. CHAUMET REMPLACE L'AMIRAL LACAZE ET M. J.-L. DUMESNIL VA LE SECONDER



M. CHAUMET M. J.-L. DUMESNIL  
(Phot. Henri Manuel.)

Le président de la République a signé hier le décret qui nomme, en remplacement de l'amiral Lacaze, démissionnaire, M. Charles Chaumet ministre de la Marine.

Le gouvernement a décidé la création d'un sous-sécretariat de la Marine et le choix de M. Jacques-Louis Dumesnil, proposé par M. Chaumet, a été approuvé. Au cours du conseil des ministres, M. Ribot, président du Conseil, a rendu compte des résultats de la conférence des gouvernements alliés qui a eu lieu à Londres.

## Le ministre de la Marine

M. Charles Chaumet, qui succède à l'amiral Lacaze comme ministre de la Marine, est né en 1866, à Prignac-et-Cazelles, dans le département de la Gironde qu'il représente au Parlement depuis 1902, comme député de la 1<sup>re</sup> circonscription de Bordeaux. Il appartient au groupe des républicains de gauche et fut partie du gouvernement comme sous-sécretaire d'Etat des Postes, du 2 mars 1911 au 18 mars 1913 dans les ministères Monis, Caillaux, Poincaré et Briand.

## Le sous-sécretaire d'Etat de la Marine

M. Jacques-Louis Dumesnil, qui prend possession du nouveau sous-sécretariat d'Etat de la Marine, est né en 1882, à Paris. Il a été élu député de Fontainebleau le 24 avril 1910 et réélu en 1914. Il appartient au groupe radical-socialiste. Il fut chef de cabinet de M. Briand, au ministère de l'Instruction publique et de la Justice, Lieutenant au 24<sup>e</sup> d'infanterie, il fut plusieurs fois cité à l'ordre de l'armée pour sa vaillante conduite.

## ATTENTION !...

Ne manquez pas d'aller à la mairie aujourd'hui, demain ou lundi pour la carte de charbon

C'est aujourd'hui, rappelons-le, que commencent les opérations nécessaires à l'obtention de la carte de charbon et au renouvellement du carnet de sucre. Ces opérations devront être terminées lundi soir.

Au cours de l'un de ces trois jours, les intéressés devront se présenter dans les sections de vote ressortissant à leur domicile où sont déposés les formulaires spéciaux.

Les personnes qui seraient absentes de leur résidence habituelle, pendant ces trois jours, pourront à leur retour se présenter dans les bureaux de leur mairie respective. On a pu craindre un moment, étant donnée la difficulté des transports maritimes, que le stock de charbon de la Ville de Paris qui ne doit pas s'élever à moins de 56.000 tonnes, ne soit qu'imparfaitement constitué.

Nous avons, hier, fait part de cette éventualité au cabinet de M. Loucheur et nous avons demandé quelles mesures on comptait prendre pour y parer.

Il nous a été répondu que le stock d'Etat constitué par M. Loucheur permettait de venir en aide au stock municipal au cas où la consommation rendrait ce secours nécessaire.

**SITUATIONS** Brochure envoyée franco  
PIGIER, 63, rue de Rivoli, Paris

## Un des objectifs français sur le front belge



UNE RUE DE LANGEMARK

Le dernier communiqué officiel signale une nouvelle avance de nos troupes dans la direction de ce village.

## SUR LE FRONT FRANCO-ANGLAIS

# DE FORTES ATTAQUES ALLEMANDES BRISÉES AU CHEMIN DES DAMES ET A SAINT-QUENTIN

La nuit a été marquée sur tout le front français par une série d'attaques, dont certaines menées avec d'importants contingents de troupes d'assaut. L'affaire principale fut déclenchée vers 4 heures du matin sur le plateau du Chemin des Dames, entre la ferme du Panthéon et l'Épine de Chevreigny, soit sur une ligne de plus de 3 kilomètres. Sous le feu des tirs de barrage qui ont fait subir aux assaillants de lourdes pertes, quelques éléments ont seuls réussi à atteindre une de nos tranchées, d'où ils ont été rejetés après un combat acharné. Dans le même temps, les Allemands, qui avaient lancé des vagues d'assaut au nord de Saint-Quentin, dans la région du Fayet, étaient partout repoussés et ne se maintenaient que difficilement dans un élément avancé des tranchées de première ligne.

En Flandre, malgré les difficultés que présentent les opérations de repérage et la gêne apportée au déplacement des pièces d'artillerie par l'état du terrain, une extrême activité se manifeste. Le duel des artilles a repris dans la région de Nieupoort et à l'est d'Ypres. Sur le secteur tenu par les troupes françaises et qui épaulait l'aile gauche combattante des Anglais vers Bixchoote, de nouveaux progrès sont signalés. Des éléments d'infanterie ont gagné du terrain à l'est du village, à l'ouest de Langemark, et au sud. Plus au sud, au point le plus saillant de leur ligne, les troupes britanniques ont rejeté l'ennemi des dernières maisons de Westhoek et ont pris pied sur la crête du même nom.

En liaison avec ces opérations, des manœuvres offensives sont signalées en Artois, où l'adversaire réagit vigoureusement.

## LES PREMIERS ACTES DE KERENSKY

En acceptant le commandement suprême que lui a confié le gouvernement provisoire, le général Kornilof avait posé un certain nombre de conditions regardées par lui comme indispensables à l'accomplissement de sa mission. Il demandait, avec les pouvoirs nécessaires pour restaurer la discipline dans l'armée, le rétablissement de la peine de mort comme sanction des fautes graves commises devant l'ennemi. Le général Kornilof demandait encore à n'être responsable que devant le gouvernement. Il exigeait qu'il ne fût pas permis aux comités d'exercer leur contrôle sur les opérations de guerre, etc.

Ces justes demandes ont été écoutées par M. Kerensky. Le chef du gouvernement, qui est en même temps ministre de la Guerre, a donné satisfaction au général Kornilof. Ainsi se trouve confirmée par des actes la volonté qu'il avait exprimée en prenant le pouvoir de donner à la Russie un régime de salut public et de sauver la patrie en danger.

C'est à cette restauration de la discipline qu'on peut attribuer la résistance que les armées russes manifestent sur divers points et que les communiqués allemands eux-mêmes enregistrent. Néanmoins, il est à craindre qu'un nouveau recul ne se produise, et ce recul aurait pour effet de mettre la Roumanie dans une position difficile. Le gouvernement roumain aurait déjà envisagé le cas où il devrait quitter Jassy. Il devrait, dans cette éventualité, s'établir dans une ville russe. On a pensé, par exemple, à Kharsof.

PETROGRAD, 10 août. — Le président du Conseil, désireux d'abréger l'expédition des affaires courantes, a décidé que les ministres viendraient individuellement s'entretenir avec lui des questions qui concernent leur département et que les solutions seraient adoptées au cours de ces entretiens. Le comité de guerre dont on continue à faire prévoir la formation se composerait de MM. Kerensky, Nekrassof, Terestchenko et Yourenof. Ce dernier est le ministre des Communications.

On confirme que M. Tseretelli ne fait pas partie du cabinet à cause d'une divergence de vues sur le rôle du Soviet, à qui l'ex-ministre de l'Intérieur voulait conserver certaines prérogatives.

On se demande si M. Tseretelli travaillera maintenant à soumettre le Soviet à l'influence du gouvernement ou vice versa.

## LA RESPONSABILITÉ DE LA GUERRE

# M. TAKE JONESCO APPORTE, LUI AUSSI, UN TÉMOIGNAGE

LONDRES, 10 août. — Le Times a reçu le télégramme suivant de M. Take Jonesco, vice-président du cabinet roumain :

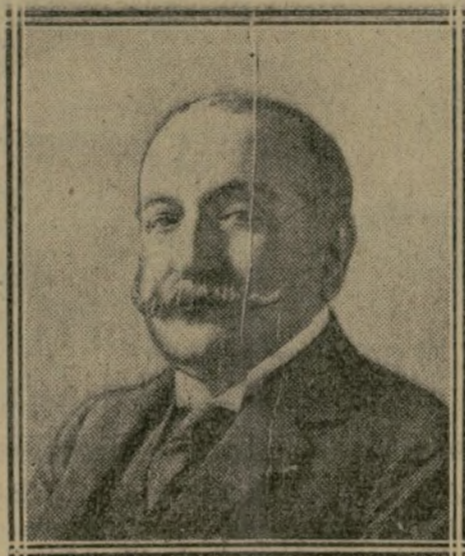
« Veuillez publier ce qui suit sous ma signature :  
« L'éditeur du Times se rappellera les conversations échangées avec moi sur l'origine de la guerre pendant ma visite à Londres dans la seconde moitié de juillet 1914. Je déclarai alors que, depuis des mois, je savais que l'Autriche désirait la guerre à tout prix, et j'écrivis pour le Times un article à cet effet. »

« Pendant que j'étais à Londres, je vis presque journellement l'ambassadeur d'Allemagne, et souvent deux fois par jour ; je suis en position de savoir que l'ultimatum à la Serbie était connu et approuvé par Berlin, que M. von Tschirschky participa à sa rédaction, qu'il croyait que la Serbie ne pourrait pas l'accepter et que les Autrichiens craignaient qu'elle ne l'acceptât malgré tout. »

« Le prince Liechnowsky, qui, personnellement, désirait la paix, me demanda, la veille de la présentation de l'ultimatum à Belgrade, de télégraphier à M. Pachitch, lui conseillant d'accepter l'ultimatum et lui promettant, au nom du prince Liechnowsky, que les dures conditions de cet ultimatum seraient modifiées lors de leur application. »

« J'affirme que le prince Liechnowsky, qui m'avait assuré, en avril 1914, qu'il était certain que l'Angleterre ne permettrait jamais à l'Allemagne d'attaquer la France, me déclara, le lundi 27 juillet, que, désormais, il ne croyait plus que l'Angleterre abandonnerait sa neutralité. »

« Comme je répliquais assez vivement qu'il



M. TAKE JONESCO

se trompait du tout au tout, et que l'Angleterre ne permettrait jamais que la France fût envahie, le prince Liechnowsky répondit textuellement :

« Je ne suis pas aussi certain de cela que vous. »

Signé : TAKE JONESCO.

## Nouvelles précisions sur le Conseil de Potsdam

STOCKHOLM, 10 août. — On sait que le gouvernement allemand a publié un démenti selon lequel l'information lancée par le Times, relative au Conseil de la Couronne de Potsdam, serait une pure invention.

D'après le gouvernement allemand, il n'y aurait pas plus eu, le 5 juillet 1914, de Conseil de la Couronne à Potsdam qu'à une autre date.

Or, le journal socialiste de Stockholm Social Demokraten publie un article contenant de nouvelles précisions sur ledit Conseil :

« Nous savons de bonne source, dit le journal, que le gouvernement allemand ne dit pas la vérité au sujet de l'exposé du député Cohn. Le gouvernement allemand n'a rien démenti du tout à la séance de la commission et s'est borné à refuser toute explication. »

« L'information du Times est corroborée par une correspondance du Nieuwe Rotterdamse Courant, du 7 septembre 1914, dans laquelle le fait et la date de la réunion sont rapportés de la même manière. Il y a seulement une légère différence sur l'objet de la réunion et sur les participants. »

« Pour le Times, il y a eu un véritable complot contre la sécurité de l'Europe ; pour le Nieuwe Rotterdamse Courant, le Conseil de la Couronne a donné carte blanche à l'Autriche pour son action contre la Serbie, même si cette action devait conduire à la guerre contre la Russie. »

« L'empereur et le chancelier se sont laissés gagner à la thèse militaire par l'argument que la Russie, en réservant son action pour plus tard, se bornerait à une manifestation platonique. »

« Or, ajoute le journal, le correspondant du Nieuwe Rotterdamse Courant a habité Berlin pendant toute la guerre. S'il avait envoyé à ce journal une correspondance renfermant des affirmations aussi inexactes, le gouvernement n'aurait pas manqué de le faire démentir. Il n'en a rien fait pendant trois ans. Mais il y a mieux. »

« Nous savons de bonne source également que cette correspondance du 4 septembre a été soumise, comme toutes les autres, à la censure allemande et le censeur auquel la correspondance a été soumise se nomme Erzberger, député du centre. »

## Le prix de l'acier aux Etats-Unis

NEW-YORK, 10 août. — Certaines difficultés qui avaient surgi entre le président Wilson et la haute banque américaine au sujet de la fixation du prix de l'acier, des charbons et des munitions, menacent de s'accroître.

En effet, M. Schwab, président de la Bethlehem Steel Co., a refusé de fournir, au prix fixé par M. Baker, ministre de la Guerre, les rails de chemins de fer en usage en France commandés par le gouvernement des Etats-Unis.

Il ne serait pas surprenant de voir toutes les grandes compagnies d'acier insister pour établir une nouvelle entente au sujet des prix de leurs fournitures au gouvernement avant d'accepter les autres commandes.

## SUR LE FRONT RUSSO-ROUMAIN

# L'ARMÉE LUDENDORFF SEMBLE MAINTENUE L'ARMÉE MACKENSEN RESTE MENAÇANTE

Sur tout le front russe, où s'était déclenchée l'offensive austro-allemande, de la Zbrucz à la Bystrizza, l'avance de l'ennemi est aujourd'hui puissamment contenue. Les communiqués du premier quartier-maître général Ludendorff en sont réduits à reconnaître l'extrême acharnement apporté dans la défense par les arrière-gardes russes, qui semblent en de nombreux points s'être solidement fortifiées. Entre le Dniester et le Pruth, et au sud du Pruth, des combats violents ont contenu le débordement de l'aile gauche allemande. Dans la vallée du Sereth, plus au sud, dans celles du Trotus et de la Putna, de petits succès locaux et sans importance stratégique ont coûté de lourdes pertes aux régiments de l'archiduc Joseph.

Par contre, le secteur d'attaque du maréchal Mackensen reste menaçant. Nos ennemis prétendent avoir forcé le passage de la Sussita, au nord de Focsani, des deux côtés de la ligne Focsani-Adjud. Ce succès, s'il est confirmé, mettrait aux mains des Allemands l'important nœud de voies de communication de Marasesti et, par là, leur donnerait l'usage de la transversale ferrée qui joint Marasesti à Tecuciu et unit la ligne de chemin de fer qui remonte la vallée du Sereth à celle qui remonte la vallée du Birlat. Or, la première de ces lignes alimente l'armée roumaine qui, en liaison avec l'armée russe, avait marqué une heureuse offensive dans les vallées de la Putna et du Casinu. Nos vaillants alliés montrèrent, nous n'en doutons pas, dans cette partie défensive de la bataille, les mêmes admirables qualités militaires dont ils avaient fait preuve avant le repli russe dans leur manœuvre offensive.

## La santé de Liebknecht

AMSTERDAM, 10 août. — On apprend de nouveaux détails sur le grave état de santé du député allemand Liebknecht que l'emprisonnement a rendu phthisique et qui, par là-même, ne pèserait que 38 kilos. Le gouvernement allemand à la suite de démarches pressantes de plusieurs organisations syndicales et craignant qu'il ne meure en prison, a dû remettre en liberté le leader socialiste. Les amis de Liebknecht redoutent qu'il ne succombe à la misère physiologique due aux mauvais traitements dont il fut victime pendant son incarcération.

## De violents désordres se produisent en Pologne

ROME, 10 août. — Une dépêche de Vienne à la Gazette de Francfort du 9 au soir annonce que des manifestations ont eu lieu le 7 août à Cracovie à l'occasion du troisième anniversaire du départ de M. Pilsudsky pour la guerre.

Le cortège des manifestants s'est rendu devant la salle des délibérations du Club polonais et a causé des désordres que la police à cheval a été forcée de réprimer.

Enfin, selon des dépêches qui parviennent de Varsovie, la police de cette ville recherche activement les imprimeries clandestines qui répandent des feuilles volantes hostiles au gouvernement.

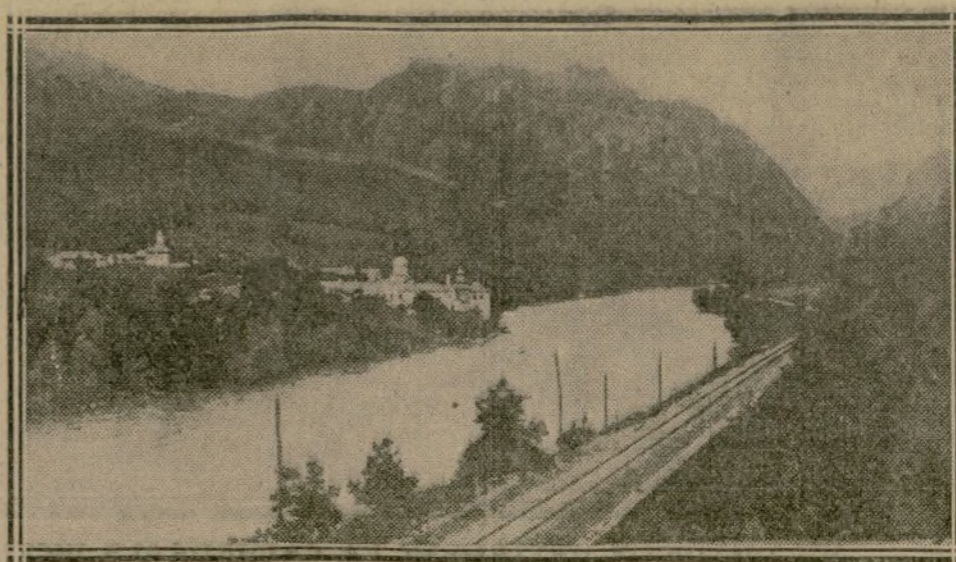
L'un de ces pamphlets se termine par ces mots : « Vive l'Allemagne libre ! Vive la Pologne libre et indépendante ! » (Information.)

## Comment fut saisie la correspondance secrète de l'ex-roi Constantin

ATHÈNES, 10 août. — La correspondance échangée entre le kaiser et l'ex-roi Constantin, qui sera bientôt publiée, a été saisie au mois de mars dernier dans les circonstances suivantes : M. Monperatos, ex-ministre de la Justice dans les deux cabinets Zamis, avait été à cette époque nommé par M. Lambros secrétaire de la légation de Grèce à Londres.

Il obtint des Alliés l'autorisation de traverser librement l'Italie, la Suisse et l'Allemagne pour se rendre à son poste. Toutefois sa demande de traverser l'Allemagne éveilla les soupçons des Alliés qui le firent arrêter à Naples, saisirent ses malles et découvrirent dans une valise les fac-similés de la fameuse lettre de M. Venizelos à M. Gourakakis, avec la traduction de cette lettre en anglais, et une enveloppe contenant la correspondance de Constantin au kaiser que M. Monperatos était chargé de porter à Berlin.

## Théâtre de la poussée allemande en Roumanie

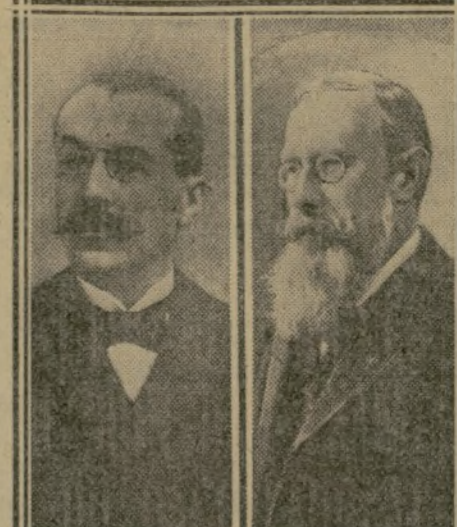


LA VALLÉE DE L'OLTUS

où l'ennemi, malgré de furieuses attaques, n'a pu s'emparer qu'en un seul point des tranchées roumaines.

## UNE RÉVOLUTION UNIVERSITAIRE

# LES FACULTÉS VEULENT ÊTRE DÉCHARGÉES DU SOIN DES EXAMENS DU BACCALAURÉAT



M. E. PICARD M. APPELL  
(Phot. Waléry.)

Il y a une question du baccalauréat : elle a été agitée au conseil de la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, et celui-ci, à l'unanimité, a émis le vœu que les Facultés soient déchargées des examens qui viennent clore le cycle de l'enseignement secondaire.

M. Emile Picard, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, ayant été chargé de rédiger un rapport sur la question, nous retrouvons son opinion tout entière dans l'exposé des motifs qui précède l'adoption de ce vœu.

« Une législation déjà ancienne, nous dit-il, impose aux Facultés l'obligation de délivrer, sous le nom de baccalauréat, le diplôme d'études secondaires pour les jeunes gens. Sans émettre d'opinion sur la valeur même de ces examens, nous remarquons seulement que cette disposition pouvait jusqu'à un certain point se comprendre alors que les Facultés n'avaient qu'un très petit nombre d'étudiants et que la vie scientifique y était peu active. Depuis longtemps déjà, la situation est tout autre. Les étudiants sont de plus en plus nombreux dans les Universités, et les Facultés sont devenues des centres de recherches scientifiques. Aussi est-il regrettable que les maîtres de l'enseignement supérieur soient obligés de consacrer une partie de leur temps à un diplôme d'enseignement secondaire. »

« Les événements actuels vont encore imposer à nos Facultés de nouveaux devoirs. Elles bénéficieront de tout ce que perdront les Universités allemandes, dont trop de maîtres ont montré sous quel point de vue ils envisageaient la science. Les étudiants et les auditeurs étrangers viendront, après la guerre, plus nombreux encore que par le passé. Il importe que nos maîtres ne soient pas distraits de leurs véritables devoirs par des besoins étrangers à leurs fonctions. »

La question est grave : elle intéresse directement l'avenir intellectuel et les ressources techniques de notre pays. Il nous a donc semblé particulièrement intéressant de voir à ce sujet M. Paul Appell, membre de l'Institut et doyen de la Faculté des sciences. « Nous n'avons pas voulu mettre en cause, nous déclare-t-il, la valeur du baccalauréat, mais simplement alléger la besogne des Facultés et la tâche de nos collègues qui, placés entre deux devoirs, ne peuvent remplir leurs fonctions dans l'enseignement supérieur comme il le faudrait pour le bien du pays. Après la guerre, sous peine de déchéance grave, nous devons développer largement notre enseignement supérieur scientifique et technique pour former des hommes capables d'action et de volonté, prêts à traquer scientifiquement les problèmes industriels que les progrès de la science et la concurrence internationale posent tous les jours. Nous aurons, en outre, à recevoir dignement les étudiants étrangers. »

« L'idéal, ce serait le certificat d'études secondaires délivré dans les établissements qui auraient un certain nombre d'agrégés fixé par la loi et qui se soumettraient à l'inspection de l'Etat. A défaut de ce régime, on pourrait constituer des jurys formés de professeurs de l'enseignement secondaire et présidés soit par un inspecteur général, soit par un inspecteur d'académie, soit enfin par un membre de l'enseignement supérieur. — ROGER VALBELLE. »

**LE "TIP" remplace le Beur.**  
Avo. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1<sup>er</sup> 1/2 le 1/2 kg.)

LES CONTES D'EXCELSIOR

## « IL S'EST ASSASSINÉ »

PAR

ÉDOUARD SERPETTE

Percy Stockwell s'anime ; la conversation qu'il soutient depuis près de deux heures avec tous les officiers alliés attachés à l'état-major ne paraît point l'avoir fatigué. Les lazzi de l'Italien, les interruptions du Français, les réparties du Russe, les objections du Portugais, les observations de l'Américain, rien de tout cela ne le trouble. Il conte ses aventures froidement, non sans finesse, dans leur simplicité ou dans leur caractère merveilleux. Percy Stockwell, major des armées de Sa Majesté, a déjà bien des aventures ; elles sont de tous les pays de l'empire. Percy est un magnifique soldat ; tout chenu, il a voulu partir quand même ; j'ai sa première journée sur le front de Salonique, il a reçu une cruelle blessure. Toutes les fois qu'un des officiers canonnés dans la petite ville rencontre Percy, il lui demande malicieusement son âge. Percy lui répond toujours :

— Je l'ai oublié.

Mais il ajoute :

— Il est considérable. Pensez à tout ce que j'ai fait déjà ! Et puis, l'âge, c'est une erreur d'y réfléchir ; il y a tant de moments où l'on est vieux, si vieux, et tant d'autres où l'on est mort, complètement.

Le commandant japonais acquiesce ; mais il ne peut pas croire que Percy ait connu ces heures rares où Mahatma, la grande âme, entre dans le plan nirvanique et dépasse la sagesse.

Le major n'aime pas qu'un doute soit émis sur ce qu'il avance.

— Je connais bien *kama*, le désir ; *buddhi*, la sagesse ; *mahatma*, la grande âme, qui conduit à la divinité, l'être cosmique dont si peu se préoccupent. Vous ne pouvez pas savoir ce que les Indes m'ont révélé dans ce domaine, irréel pour nous, Européens. Mais écoutez un fait, une toute petite chose qui vous montrera peut-être, si vous l'appréciez, qu'une justice personnelle subsiste à travers ce bouleversement du monde et de ses loix auquel nous participons. J'ai été, je vous l'ai dit, blessé terriblement en Orient : le côté droit paralysé, la tête en si fâcheuse posture qu'on n'a pu ni me transporter, ni me nourrir pendant cinq semaines. Je restai donc à l'ambulance d'armée dans des conditions peu enviables et je vous assure qu'il m'a fallu un sérieux stoïcisme pour croire encore à la vie. Un soir, on a amené à l'ambulance un Serbe, un terrible Serbe, qui était complètement inerte ; pendant une semaine il est demeuré ainsi, cadavre vivant, sur le lit voisin du mien. On le nourrissait comme moi-même, avec d'incroyables difficultés ; il ne remuait toujours pas. J'étais fort curieux d'apprendre ce qu'il pouvait devenir ; mais, impossible de questionner puisque je ne parlais plus depuis ma blessure. J'entendais seulement qu'il s'était battu comme un enragé, dans un corps à corps furieux, où il avait étranglé cinq ennemis ; étrange, vous entendez : ses mains, ses mains fines et soignées, qui reposaient sur le drap blanc, s'étaient refermées en état cinq fois sur un cou, autour d'une gorge dont un cri, le cri suprême, était sorti ; et maintenant, elles étaient immobiles, inemployées, elles qui, cinq fois, avaient commis l'acte. Un matin, à la visite, j'entendis le major remarquer :

— Tiens, il a un peu remué, sa main droite a remué ; c'est étonnant : pas une lésion, rien, et cette atonie complète, cette absence totale de l'être !

— J'essayai de voir : le Serbe avait, en effet, bougé, comme si, par un mouvement réflexe, instinctif, il avait essayé de remonter sa couverture pour se protéger du froid ; et on étouffait. Sa main était restée là, sous son menton, qui commençait de se garnir de barbe fournie et noire. La journée s'écoula, puis la nuit vint, une de ces nuits claires d'Orient, toute baignée de lune qui entraînait par les ouvertures de la tente d'ambulance où l'on nous avait laissés, nous, les intranquillables. La ronde de minuit venait de passer et, comme mes compagnons, j'allais m'endormir ; j'en arrivai à cet état de somnolence à demi-conscient qui vous laisse, au milieu de l'engourdissement favorable, la possibilité de vouloir veiller. Je me rendis donc parfaitement compte d'un frottement sur le lit de mon voisin, un mouvement très doux, mais par saccades, qui m'intrigua ; avec d'innombrables précautions pour mes bandages, je tournai la tête et je vis que le Serbe remuait : ses deux mains étaient à son cou. Je regardai avec plus d'attention : un rayon de lune tombait à présent sur le visage qui me parut livide. Alors, en un instant, je compris : les mains, autour du cou, se crispaient en état, dans un réflexe effrayant, sans bruit, avec la même force, la même précision qu'elles devaient avoir eues cinq fois déjà. Et, une sixième fois, une respiration haleta, un peu d'écume sortit, et je vis cela, vous entendez bien, je vis un homme mourir étranglé par lui-même. Je voulais appeler, provoquer un bruit quelconque pour attirer l'attention, réclamer du secours : impossible, j'étais paralysé. Vous n'imaginiez pas ce qu'a été ma torture de ces quelques minutes. Tout était inutile, d'ailleurs ; le Serbe était mort... Je me consolai par les pensées auxquelles vous faisiez tout à l'heure allusion. Sans doute, ce réflexe était-il nécessaire et peut-être, pour l'ordre des choses, fallait-il cette justice personnelle, comme peut-être est-il écrit qu'en expiation c'est, ce soir, la dernière fois qu'il m'est donné de parler de moi.

Percy Stockwell rit. Est-ce que la vie compte ? Est-ce que quelque chose compte dans la vie ? Est-ce que quelque chose vaut en dehors de la pensée recueillie dans l'univers ?

Edouard SERPETTE.

5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## LES TRAVAILLISTES ANGLAIS IRONT A STOCKHOLM

**Par 1.846.000 voix contre 550.000 le parti travailliste britannique a décidé hier d'envoyer des délégués à la conférence de Stockholm, mais sous la réserve qu'ils n'acceptent aucun mandat impératif.**

Par 1.846.000 voix contre 550.000, le parti travailliste anglais a décidé d'envoyer des délégués à Stockholm. Ce vote n'a pas été exprimé sans des discussions vives et des débats animés.

On ne peut méconnaître que cette résolution, qui était impatientement attendue, qui a été ardemment combattue par une grande partie des organisations socialistes du Royaume-Uni, donne à la conférence de Stockholm une réalité et une consistance qui, naguère encore, paraissaient lui échapper. Le refus des travaillistes anglais aurait rendu cette conférence ou impossible ou inefficace. Leur acceptation change la face des choses.

Cependant, il importe de remarquer que la majorité des travaillistes a voté une motion transactionnelle d'après laquelle la conférence de Stockholm devra être strictement consultative et ne saurait, en aucun cas, conférer de mandat impératif à ses participants. C'est une limitation très nette de ses pouvoirs.

Deux hommes ont d'ailleurs joué un rôle important dans la décision qui a été prise par les fédérations britanniques. C'est M. Henderson d'abord, qui, fidèle au point de vue qu'il avait rapporté de Russie, s'est contenté d'exposer objectivement la thèse et l'antithèse, de présenter les raisons pour et les raisons contre et d'indiquer les effets possibles d'un refus. Quant à la motion qui a été acceptée, elle a été proposée par M. Robinson, de l'Union des textiles, qui a spécifié qu'il était partisan de la poursuite de la guerre jusqu'à la libération des petites nationalités et jusqu'à l'obtention de justes indemnités.

Les deux interventions de M. Henderson et de M. Robinson nuancent, comme on le voit, le vote du comité exécutif du Labour Party.

Reste à savoir quelle sera la réaction de l'opinion publique anglaise, que l'on sait très hostile à la conférence internationale de Stockholm. Reste à savoir aussi quelle sera l'attitude du gouvernement britannique, qui s'était montré résolu à refuser les passeports. La décision du Labour Party posera donc certainement des questions délicates. — J. B.

LONDRES, 10 août. — La conférence du parti ouvrier anglais a commencé ce matin ses délibérations sur la question de l'envoi des délégués à la Conférence de Stockholm.

La séance fut ouverte par le président M. Purdy.

« Aucune paix, dit-il, ne sera satisfaisante qui n'assurera pas la liberté complète des

peuples et ne les délivrera pas du cauchemar du militarisme agressif.

« La révolution peut avoir pour un temps obscurci chez nos camarades russes certaines notions, mais je suis sûr qu'ils ne voudront pas échanger contre l'ombre de la liberté, sous le talon du militarisme prussien, la liberté qu'ils ont si chèrement acquise. Ni nos amis russes ni nous ne voulons une paix séparée. Comme les Alliés, nous devons nous tenir côte à côte jusqu'à ce que la paix juste et équitable ait été obtenue.

« L'invitation qui nous a été transmise à la conférence de Stockholm mérite un examen sérieux et attentif. La décision que nous sommes appelés à prendre est probablement la plus importante de toute l'histoire du mouvement ouvrier. »

M. Henderson monta ensuite à la tribune. « Il convient, dit-il, d'avoir toujours présente à l'esprit la situation en Russie, qui change de jour en jour. Quand j'étais là-bas, j'ai exposé à l'exécutif russe la décision prise par le Labour Party à Manchester au sujet d'une conférence internationale et l'impossibilité qu'il y avait pour les travailleurs britanniques d'accepter une invitation à une semblable conférence tant que cette décision n'aurait pas été révisée. Trois alternatives se présentaient : ou bien refuser définitivement la proposition, et étant donnée la situation en Russie à l'époque, c'eût été une décision fatale ; ou bien informer les Russes que j'étais disposé à conseiller au Labour Party de revenir sur sa décision, et d'accepter la conférence avec les conditions qu'ils y mettaient, c'est-à-dire que les résolutions prises lieraient tous les participants, et je les ai prévenus que cela était impossible ; ou bien, enfin, leur déclarer que s'ils étaient disposés à donner à la conférence un caractère consultatif et non obligatoire, je serais prêt à conseiller au Labour Party de revenir sur sa décision de Manchester, afin de rendre cette consultation possible.

« C'est le parti que j'ai pris et c'est encore ma manière de voir. Les Russes persistent à vouloir une conférence.

« Dans ces conditions, refuser formellement d'examiner la question eût pu faire un mal incalculable.

« C'est pour vous exposer ces faits et vous laisser juges que j'ai tenu à prendre la parole.

« Je laisse à la conférence le soin de statuer sur ce point, mais je la prie de le faire en s'inspirant, non d'un intérêt de parti, mais des intérêts nationaux. »

« Personnellement, je suis toujours favorable à une conférence consultative avec des garanties appropriées, mais à cela seulement, car j'estime qu'envoyer des délégués à une conférence qui nous lierait les mains serait placer le Labour Party dans une dangereuse situation.

L'assemblée acclama alors M. Henderson, puis s'ajourna à 2 heures pour permettre aux différentes sections de se réunir.

M. Robinson, à la reprise de la séance, lut une résolution que M. Carter appuya,

proposant que l'invitation à la conférence de Stockholm soit acceptée à la condition qu'elle ait un caractère purement consultatif et non obligatoire.

Puis M. Sexton proposa le vote d'un amendement déclarant qu'aucun fait n'avait été apporté justifiant la nomination de délégués à une conférence à laquelle participeraient les représentants des nations ennemies.

La lutte s'engagea alors sur ces deux textes. M. Thomas développa ensuite son point de vue, favorable à Stockholm. Puis l'amendement Sexton fut mis aux voix.

On put se rendre immédiatement compte que les déclarations très nettes d'Henderson sur le caractère purement consultatif que devait avoir toute la conférence avaient favorablement impressionné ses auditeurs, car c'est par 1.651.000 suffrages contre 391.000 que l'assemblée repoussa l'amendement.

Cette majorité de plus de 1.250.000 voix n'allait pas tarder à augmenter encore. C'est, en effet, par 1.846.000 suffrages contre 550.000 que la résolution principale fut adoptée.

Après une intervention de M. Smilie, président de la Fédération des mineurs, qui proposa au comité exécutif d'examiner l'opportunité de demander aux groupements ouvriers d'Amérique, de Belgique et des colonies anglaises d'envoyer des mandataires à Stockholm, la réunion, sur le conseil d'Henderson, décida par 1.057.000 suffrages contre 928.000 de s'ajourner au 21 de ce mois pour nommer des délégués.

### Les conditions de paix du parti travailliste

LONDRES, 10 août. — Le Daily Telegraph apprend qu'un sous-comité du comité exécutif du parti travailliste britannique prépare sous forme de memorandum les conditions de paix du parti travailliste. Ce memorandum fait allusion aux questions concernant l'Alsace-Lorraine, la Pologne et les Balkans et déclare qu'elles doivent être résolues suivant les vœux des populations de ces pays. Il demande que Constantinople devienne un port neutre et libre, il exprime l'aversion du parti pour une guerre économique après le conflit. Étant donné que la guerre sous-marine, conseille la reconstitution de l'Internationale socialiste comme la meilleure garantie de la paix, demande aux peuples des puissances centrales s'il n'est pas possible, par une action combinée, de mettre fin rapidement au conflit, leur donne en exemple la révolution russe, préconise l'établissement immédiat d'une ligue des nations, souhaite que la Belgique, le Serbie, le Monténégro soient restitués à leurs peuples respectifs et conclut en faveur d'un échange de vues immédiat entre les socialistes belligérants.

### Les Belges et les Italiens n'iront pas à Stockholm

COPENHAGUE, 10 août. — On mande de Stockholm que les socialistes belges et italiens ont refusé de prendre part à la conférence de Stockholm.

## LES COMMUNIQUEÉS OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — EN BELGIQUE, NOUS AVONS CONTINUÉ À PROGRESSER AU COURS DE LA NUIT. NOS TROUPES ONT OCCUPÉ PLUSIEURS FERMES À L'EST DE BIXSCHOOTE, À L'OUEST DE LANGEMARK, ET ONT CAPTURÉ UN CERTAIN NOMBRE DE MITRAILLEUSES.

AU NORD DE SAINT-QUENTIN, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ DANS LA RÉGION DU FAYET SUR UN FRONT D'UN KILOMÈTRE ENVIRON. L'ATTAQUE A ÉTÉ BRISÉE PAR NOS FEUX ET REFOULÉE AVEC DES PERTES. SAUF AU CENTRE, OÙ DES FRACTIONS ENNEMIES ONT PRIS PIED SUR UN FAIBLE ESPACE DANS NOS ÉLEMENTS AVANCÉS.

AU NORD DE L'AINSE, LA NUIT A ÉTÉ MARQUÉE PAR UNE RECRUESCENCE DE BOMBARDEMENTS DANS TOUTE LA RÉGION AU SUD D'ALLEMANT ET DE FILLAIN. VERS 4 HEURES, L'ENNEMI A ATTAQUÉ AVEC VIOLENCE NOS POSITIONS DEPUIS LA FERME DU PANTHEON JUSQU'À L'ÉPINE DE CHEVRENGNY.

DES EFFECTIFS, ÉVALUÉS À TROIS BATAILLONS ET APPUYÉS PAR DES « STOSSTRUPPEN », ONT TENTÉ L'ASSAUT DE NOS LIGNES À PLUSIEURS REPRISES. SUR LA PLUS GRANDE PARTIE DU FRONT ATTAQUE, NOS FEUX, DÉCLANCHÉS AVEC PRÉCISION, ONT ARRÊTÉ LES ASSAILLANTS EN LEUR INFILTRANT DE TRES LOURDES PERTES.

DES ÉLÉMENTS ENNEMIS QUI AVAIENT REUSSI À PÉNÉTRER DANS UNE DE NOS TRANCHEES ONT ÉTÉ TUÉS OU FAITS PRISONNIERS APRES UN COMBAT CORPS À CORPS, AU COURS DUQUEL NOS SOLDATS ONT FAIT PREUVE DU PLUS ADMIRABLE ENTRAÎNEMENT.

NOUS AVONS MAINTENU TOUTES NOS POSITIONS ET FAIT 60 PRISONNIERS.

D'autres tentatives allemandes, notamment au sud d'Ailles, au sud-est de Chevreux, dans la région de Vauquois, vers Avocourt et au nord-ouest de Flirey, ont également échoué sous nos feux. L'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains et subi des pertes sensibles.

23 HEURES. — AU NORD DE SAINT-QUENTIN, ACTIVITÉ SOUTENUE DES DEUX ARTILLERIES DANS LA RÉGION DE FAYET. VERS 15 HEURES, DEUX ATTAQUES ENNEMIES ENTRE LE MOULIN DE MENNECHET ET LA FERME CEPY ONT ÉTÉ ARRÊTÉES PAR NOS FEUX.

LA LUTTE D'ARTILLERIE S'EST POURSUIVIE AVEC VIOLENCE SUR LE FRONT PANTHEON-ÉPINE DE CHEVRENGNY. L'ENNEMI, APRES LE SANGANT ÉCHEC QU'IL A SUBI CE MATIN, N'A FAIT AUCUNE NOUVELLE TENTATIVE. AU DIRE DES PRISONNIERS, L'ATTAQUE AVAIT ÉTÉ MONTÉE AVEC LE PLUS GRAND SOIN EN VUE DE NOUS REPRENDRE LES TRANCHEES CONQUISES PAR NOUS LE 30 JUILLET.

OUTRE LES TROIS BATAILLONS DÉJÀ SIGNALÉS, L'EFFECTIF ENGAGÉ PAR LES ALLEMANDS COMPRENAIT NEUF DETACHEMENTS DE TROUPES SPÉCIALES D'ASSAUT ET DEUX DETACHEMENTS DE LANCE-FLAMMES.

LE CHIFFRE TOTAL DES PRISONNIERS QUE NOUS AVONS FAITS AU COURS DE CETTE ACTION DÉPASSE LA CENTAINE.

EN CHAMPAGNE, APRES UNE PRÉPARATION D'ARTILLERIE, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ NOS TRANCHEES À L'EST DE MAISONS-DE-CHAMPAGNE. AUX DEUX AILES, NOS FEUX ONT BRISÉ TOUTES LES TENTATIVES. AU CENTRE, OÙ LES ASSAILLANTS

AVAIENT PRIS PIED, UN COMBAT TRES VIF S'EST ENGAGÉ QUI S'EST TERMINÉ À NOTRE AVANTAGE. NOTRE LIGNE EST INTÉGRALEMENT RETABLE.

SUR LES DEUX RIVES DE LA MEUSE, ACTIONS D'ARTILLERIE VIOLENTE DANS LA RÉGION CÔTÉ 304-MORT-HOMME ET DANS LE SECTEUR DE BEZONVAUX.

### Front britannique

13 HEURES. — AU COURS D'UNE OPERATION DE DETAIL EFFECTUÉE AVEC SUCCES AU DEBUT DE LA MATINÉE À L'EST D'YPRES, NOS TROUPES ONT ACHEVÉ LA CONQUÊTE DU VILLAGE DE WESTHOECK ET SE SONT EMPAREES DES POSITIONS QUI RESTAIENT ENTRE LES MAINS DE L'ENNEMI SUR LA HAUTEUR APPELÉE CRÊTE DE WESTHOECK.

SUR LE FLANC GAUCHE DU FRONT DE BATAILLE, NOS ALLIÉS POURSUIVENT LEUR PROGRESSION À L'EST ET AU NORD DE BIXSCHOOTE.

Des coups de main exécutés hier soir nous ont permis de pénétrer sur un large front dans les positions allemandes à l'est de Monchy-le-Preux.

22 HEURES. — L'attaque que nous avons exécutée ce matin, à l'est d'Ypres, s'est développée sur un front d'environ 3 kilomètres au sud de la voie ferrée d'Ypres à Roulers. Sur la rive droite, une lutte violente s'est engagée pour la possession des hauteurs qui traversent la route d'Ypres à Menin. Nos troupes ont réalisé une avance dans ce secteur où la lutte continue. Au centre et à gauche, la résistance de l'ennemi a été brisée et nous avons atteint tous nos objectifs. Outre Westhoek et la crête de Westhoek, qui se trouvent à l'heure actuelle entièrement en notre possession, le bois de Glencore est tombé entre nos mains. L'ennemi, qui a subi de lourdes pertes au cours de ces combats, nous a abandonné 240 prisonniers.

Des coups de main effectués avec succès la nuit dernière, à l'est de Monchy-le-Preux, nous ont encore valu 86 prisonniers.

### Front italien

L'activité de combat a été assez vive sur tout le front. Deux tentatives d'attaque prononcées hier matin par l'ennemi contre nos positions du val Coalba (Brenta) et au nord de Santa-Caterina (Gorizia), se sont brisées sous nos tirs.

Pendant la nuit du 8 au 9 août, quelques puissantes escadrilles italiennes de bombardement ont renouvelé l'attaque des ouvrages militaires de Pola.

### Front roumain

JASSY, 10 août. — ...dans la vallée du Trotus ont été repoussés par les feux et les contre-attaques des troupes russes qui ont maintenu toutes leurs positions, ont fait des prisonniers et pris des mitrailleuses qui ont été retournées contre l'ennemi fuyant en débânde.

Dans la région montagneuse, entre le Trotus et la Putna, les troupes roumaines ont bravement résisté aux violents bombardements de l'artillerie ennemie, aux attaques avec gaz asphyxiants et à cinq attaques complètement repoussées.

L'ennemi n'a pu prendre pied qu'en un seul point de nos tranchées, dans la vallée de l'Oituz.

SUR LA PUTNA ET LE SERETH, LES TROUPES RUSSO-ROUMAINE, ATTAQUÉES À DE NOMBREUSES REPRISES PAR UN ENNEMI SUPÉRIEUR EN NOMBRE ET BOMBARDÉES DE NUIT ET DE JOUR, ONT REPOUSSE L'ADVERSAIRE EN LUI INFILTRANT DE LOURDES PERTES ET ONT MAINTENU TOUTES LEURS POSITIONS.

L'ACTION CONTINUE AVEC VIOLENCE.

LES RESPONSABILITÉS DE LA GUERRE

## LES SOCIALISTES FRANÇAIS N'ONT PU SE METTRE D'ACCORD

Hier après midi, la « commission politique » du parti socialiste français s'est réunie au ministère de l'Armement, dans le cabinet de M. Albert Thomas, à l'effet d'examiner les formules de l'action politique du parti qui seront soumises à son prochain congrès. L'accord s'est fait sur un programme dans lequel figurent : la suppression de la censure politique, l'extension des libertés syndicales, la révision des buts de guerre et la nationalisation des grands services publics.

A l'issue de cette entrevue, la commission administrative du parti s'est réunie, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, De 5 heures à 8 heures a été agitée, sans qu'aucune conclusion n'intervienne, la question des origines et des responsabilités de la guerre. On se souvient, en effet, que trente-trois membres majoritaires avaient signé une lettre demandant que cette question fut placée en tête de l'ordre du jour de la conférence de Stockholm, comme condition préalable de toute discussion.

A neuf heures, la question fut reprise dans une nouvelle réunion tenue, rue Saint-Martin, par la commission du questionnaire. De vifs débats s'engagèrent entre majoritaires et C. A. P.

— Ce serait nous ridiculiser devant le pays, s'écria M. Albert Thomas, que de ne pas faire de la question de la responsabilité la base de toute discussion.

Mais les minoritaires ne voulant pas changer d'avis, la séance fut levée sans qu'aucune décision n'ait été prise, ni sur la question des responsabilités, ni sur celle des passeports pour Stockholm.

Nouvelle réunion aujourd'hui, à deux heures et demie.

### Les Alsaciens-Lorrains socialistes protestent cont e le plébiscite

Les Alsaciens-Lorrains membres du parti socialiste ont adressé hier à M. Branting, à Stockholm, une vigoureuse protestation, dans laquelle ils déclarent qu'ils sont opposés d'avance à toute négociation de paix qui ferait d'un plébiscite alsacien-lorrain la condition préalable du rattachement de l'Alsace et de la Lorraine à la France.

## La grève est déclarée en Espagne

MADRID, 10 août. — La grève a été proclamée hier soir, la transaction ayant échoué.

On croit cependant que la grève n'aura lieu que sur le réseau du Nord et pas sur les autres réseaux.

### Bourse de Paris du 10 août 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
3 0/0	87 60	87 60	101. Fonc. 1895	345	348 50
4 0/0	87 60	87 60	102. 1903	382	382
5 0/0	87 60	87 60	103. 1909	200	199 50
6 0/0	87 60	87 60	104. 1913	306	306
7 0/0	87 60	87 60	105. 1917	339 75	340 50
8 0/0	87 60	87 60	106. 1917 1/2	312	312
9 0/0	87 60	87 60	107. 1917 1/2	1200	1233
10 0/0	87 60	87 60	108. 1917 1/2	985	985
11 0/0	87 60	87 60	109. 1917 1/2	910	910
12 0/0	87 60	87 60	110. 1917 1/2	701	701
13 0/0	87 60	87 60	111. 1917 1/2	413	413
14 0/0	87 60	87 60	112. 1917 1/2	414	414
15 0/0	87 60	87 60	113. 1917 1/2	408	408
16 0/0	87 60	87 60	114. 1917 1/2	1700	1700
17 0/0	87 60	87 60	115. 1917 1/2	450	450
18 0/0	87 60	87 60	116. 1917 1/2	350	350
19 0/0	87 60	87 60	117. 1917 1/2	868	868
20 0/0	87 60	87 60	118. 1917 1/2	413	410
21 0/0	87 60	87 60	119. 1917 1/2	450	450
22 0/0	87 60	87 60	120. 1917 1/2	494	494
23 0/0	87 60	87 60	121. 1917 1/2	390	390
24 0/0	87 60	87 60	122. 1917 1/2	572 1/2	572 1/2
25 0/0	87 60	87 60	123. 1917 1/2	130	130
26 0/0	87 60	87 60	124. 1917 1/2	176	176
27 0/0	87 60	87 60	125. 1917 1/2	176	176
28 0/0	87 60	87 60	126. 1917 1/2	176	176
29 0/0	87 60	87 60	127. 1917 1/2	176	176
30 0/0	87 60	87 60	128. 1917 1/2	176	176

Demain samedi 11 août, ainsi que les 12, 13, 14 et 15 août, bourse fermée.

Les Grands Magasins Dufayel  
**PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ**  
seront ouverts le Mercredi 15 Août

### CRÉDIT LYONNAIS

Bilan au 30 juin 1917

Nota. — Les communications étant interrompues avec quelques-unes de nos Agences, nous avons, en ce qui les concerne, fait état des écritures passées à la date de la dernière Situation qui nous est parvenue.

ACTIF	
Esèces en caisse et dans les banques	814.701.587 43
Portefeuille et Bons de la Défense Nationale	1.433.688.916 59
Avances sur garanties et Reports	249.362.219 03
Comptes courants	416.178.658 70
Opérations de Change à Terme garanties	92.716.493 56
Portefeuille (titres Actions, Rentes, Obligations, Rentes)	8.097.929 33
Comptes d'ordre et divers	32.850.079 24
Immeubles	35.000.000
Fr.	3.052.595.943 58

PASSIF	
Dépôts et Bons à vue...Fr.	886.4

## LE MINISTRE PEICHEKHONOF AU CONGRÈS DES COSAQUES

## THEATRES

## LES COURS

De Londres :  
S. M. le roi George V a conféré la croix de la Valeur au lieutenant Houlter et au sergent Ashby, du corps d'aviation britannique, qui ont abattu un zeppelin sur les côtes anglaises, dans la nuit du 16 au 17 juin dernier.

## CORPS DIPLOMATIQUE

M. Quinonès de Leon, ministre plénipotentiaire d'Espagne, est rentré à Paris venant de Saint-Sébastien.

## CERCLES

Le comité du Cercle du Bois de Boulogne communique la note suivante :  
MM. les officiers des armées alliées en uniforme sont autorisés, pendant la durée de leur séjour à Paris, à profiter de tous les avantages du Cercle du Bois de Boulogne.

## INFORMATIONS

De Madrid :  
Le marquis et la marquise de Someruelos sont les hôtes de LL. MM. le roi et la reine d'Espagne au palais de La Magdalena, à Santander.

La baronne Sonnino est à Paris ; le général Albrici et le lieutenant Boncompagni y sont arrivés venant de Londres.

Rencontré au golf de Vichy :  
Baronne Henri de Rothschild, comte et comtesse de Maigret, comtesse de Scavennius, comte Balham, Mme et Mlle Valsamachi, baron de Graffenried.

## CITATIONS

Le lieutenant-colonel de Puymaigre vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur avec le motif suivant :



M. DE PUYMAIGRE  
(Phot. H. Manuël)

A repris volontairement du service à la mobilisation et n'a cessé de donner dans les différents postes qu'il a occupés au cours de la campagne (chef d'état-major, chef de corps, puis commandant de place) le plus bel exemple d'énergie et d'endurance. A rendu les services les plus distingués.

M. de Puymaigre est conseiller municipal de Paris.

## MARIAGES

La comtesse Renaud de Vesins vient de donner le jour à son quatrième enfant, qui a reçu le prénom d'Antoine.

## MARIAGES

On annonce le prochain mariage du comte de La Poëze, sous-lieutenant au 32<sup>e</sup> dragons, pilote aviateur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Marie de Vanssay, fille du lieutenant-colonel et de la vicomtesse de Vanssay.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée par Mgr de La Porte, évêque du Mans.

## DEUILS

Hier ont été célébrées, en l'église Saint-François-Xavier, les obsèques de M. Paul Dethomas, avocat à la Cour d'appel, sous-lieutenant, décoré de la Légion d'honneur, de la médaille militaire et de la croix de guerre, mort des suites de blessures reçues au front, fils de M. Albert Dethomas, décédé, et de Mme A. Dethomas.

Nous apprenons la mort :

Du capitaine Henri-Eugène Potel, tombé mortellement blessé au moulin de Laffaux.  
Du comte de La Teyssinière, décédé en son château de La Teyssinière (Ain), âgé de soixante-quatre ans.

## PETITES ANNONCES

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)  
11, boulevard des Italiens (2<sup>e</sup>)

Entrée particulière  
Tél. : Central 80-55. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. la ligne.  
Avoocat spécialiste, 4, square Maubourg, Paris.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. la ligne.  
Ecole ROY, 7, rue Lagrange, Paris (5<sup>e</sup>), Sténographie, Philo, Dactylog, Comptab., Commerce, Langues.

LEÇONS pendant les vacances sur tous sujets.  
Ecole PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris.

PENSIONS POUR ENFANTS 2 fr. la ligne.  
LA MALMAISON. Pension spéciale pour enfants. Ecrire Claude, 10, rue Camartin, Paris.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.  
GRANDE MAISON, 3 rues, 3 façades, 4,600 mètres, près gare Bécon : 170,000 francs. Voir le propriétaire Ch. Jeanbin, 8, avenue de la villa Jeanne, Asnières.

ALIMENTATION 4 fr. 50 la ligne.  
Excellent cidre Normandie gar. naturel : 80 fr. la pièce. « Le Clos Mathieu », 28, rue Montholon.

Huile d'olive pure vierge, sans goût, bid. 10 lit. c. remb. 41 fr. 50 fco dom. France ; idem fruitée 39 fr. 50. Albert Enriquez, 11, r. d'Alger, Tunis.

MOUTONNEUX CANADIEN remplace de vin : digestif, rafraîchissant, hygiénique, ne contenant aucun produit chimique. Pour 25 litres, 0 fr. 90 franco. ARNAUD, rue Belle-de-Mai, 125, Marseille.

HUILE D'OLIVE 1<sup>re</sup> pression, sans goût. Postal 10 kilogram. franco domicile, 37 fr. 50 contre remboursement. Ecrire : Ange Tull, fabricant, 23, rue de la Commission, Tunis.

CHIENS 2 fr. la ligne.  
ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE, ouvert tous les jours, à 7 minutes du Métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), téléphone 225. Centaine chiens policiers très races : chiens guerre et fox ratters. Chiens luxe nains : prix avantageux. Expéditions tous pays. Garanties. English spoken.

GU élevage loulou nains, minis, très nuances et blancs ; nomb. prix. Chiots merv. Longeon-Listeux.

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS 2 fr. la ligne.  
Chevaux à louer : 10, pass. Genty (12<sup>e</sup>). Rog. 72-85.

DIVERS 2 fr. la ligne.  
BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. Madame LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup> arr.).

GRAPHOLOGIE 2 fr. la ligne.  
CARACTÈRE, aptitudes, etc. par l'écriture : 3 fr. Rien de la chirom. 2 à 7 h., tous les jours, dim. et fêtes ou écrire. Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).



LE MINISTRE DU RAVITAILLEMENT PROTESTE CONTRE L'ACCROISSEMENT DES SALAIRES  
Les cosaques, qui se sont toujours montrés partisans de l'offensive et ont puissamment contribué à rétablir l'ordre en Russie au cours des récents troubles, ont réuni leurs délégués en congrès, à Petrograd.

Voici, dans la salle des séances, M. Peichekhonof, ministre du Ravitaillement, s'élevant contre l'accroissement des salaires et les prétentions de syndicats qui veulent la journée de travail de six heures.

## B L O C - N O T E S

L'AUTRE jour, je me trouvais dans la petite ville des Flandres où naquit Vandamme, le général comte Vandamme, et où il termina paisiblement ses jours.

J'ai eu la curiosité de relever les dates de sa carrière militaire. Le Flamand Vandamme s'était engagé tout jeune dans un régiment colonial — il est donc l'un des plus illustres ancêtres de nos héros « marsouins » — trois ou quatre ans avant la Révolution. Il est alors sergent. Mais celle-ci éclate, et à vingt-trois ans, en 1793, il est général de brigade. Alors il marque un peu le pas : ce fils des Flandres, en République comme devant les monarches — Napoléon I<sup>er</sup> ne l'avait pas, pour cette cause, en grande sympathie — avait coutume de garder son franc-parler. Mais ça n'empêche pas que sept ans plus tard, à vingt-neuf ans, il était général de division !

Les victoires de la Révolution française ont été remportées par des jeunes gens. Ils n'avaient pas reçu de leçons, ils ne recitaient pas un catéchisme militaire, ils avaient les yeux frais, et virent la guerre comme elle était, au lieu de continuer à pratiquer une guerre théorique, une guerre idéale, comme leurs adversaires.

Il ne faut pas croire que la Constituante et la Convention aient fait exprès de nommer tant de jeunes généraux. En réalité elles ne pouvaient pas faire autrement. Les anciens chefs étaient des « aristocrates » qui avaient émigré. Et puis, l'ancienne armée de la monarchie était toute petite. Celle de la Révolution était la nation armée : 800.000 hommes. Elle manquait de cadres, l'on constituait ceux-ci comme on put, et sans doute avec crainte et tremblement, en se disant : « Quel malheur de ne pas avoir de vieux généraux à la place de ces blancs-becs. » Mais ces blancs-becs sauvèrent la France.

L'Angleterre n'avait, elle aussi, en 1914, qu'une toute petite armée. Elle en a une, aujourd'hui, qui compte 5 millions d'hommes. Aussi commence-t-elle à avoir des généraux très jeunes. Les mêmes causes produisent les mêmes effets. Mais de plus cette aristocratie et monarchique Anglaise agit sciemment de la façon la plus révolutionnaire. L'autre jour, dans l'Information, M. Pierre Audibert a signalé avec raison la mesure véritablement exceptionnelle, et véritablement scandaleuse aux yeux des admirateurs des vieilles formules, que vient de prendre M. Lloyd George.

Il lui fallait un ministre de la Marine. Ce n'est pas seulement en France qu'il y a des crises ministérielles. Il a été cherché un civil, M. Geddes, qui s'était fait remarquer par l'intelligence et la méthode pratique qu'il avait mises à organiser les transports anglais au moment de l'offensive de la Somme. Mais M. Geddes a fait observer : « Comment voulez-vous que les marins m'obéissent, à moi qui ne suis qu'un simple pékin ? » « N'est-ce que cela ? » a répondu M. Lloyd George : je vous nomme contre-amiral !

Si la République française en faisait autant, ce qu'il y aurait de gens choqués !

Pierre MILLE.

## Pour nos nuits

On nous communique la note suivante :  
« En cas d'incursion d'appareils ennemis, le commencement de l'alerte sera indiqué par les signaux actuellement en usage, à l'exclusion du clairon, qui sera désormais réservé pour en indiquer la fin.  
« Ces dispositions entreront en vigueur à la date du 15 courant. »

A lire cette note, on pourrait croire que les autorités comptent sur des avions allemands pour animer la soirée du 15 août. Mais, renseignements pris, elles n'y comptent pas. Elles ont choisi cette date au hasard.

Elles nous suppriment le clairon qui nous plait assez et nous laissent la sirène qui nous bouleverse le cœur et le foie. Heureusement il nous reste encore trois jours à passer sous l'ancien régime.

## L'entraînement

Il paraît que les soldats allemands, rentrés chez eux, continuent à assassiner. C'est le Vorwärts qui nous l'annonce.

Le journal socialiste a compté, en effet, que le nombre des crimes est passé de 4.297 pour 1915 à 5.421 en 1916. Et il fait remarquer que la plupart de ces crimes ont été commis par des soldats.

Quel serait son effroi s'il avait fait entrer dans sa statistique les crimes commis en France par les mêmes malfaiteurs ! Mais il paraît que ceux-là ne comptent pas.



— Quand donc maman sera-t-elle moins occupée par la Croix-Rouge ?  
(Dessin de J.-R. Shaver ; Life.)

## A travers les tranchées

Qu'est-ce que la blessure de la guerre ? La blessure de guerre est une pigûre. Une pigûre du même ordre que la pigûre antityphoïdique. Vous connaissez le principe de l'immunisation par le vaccin. Cela consiste à vous injecter le microbe de la maladie dont on veut vous préserver.

Quand on vous a fait une pigûre antityphoïdique, par exemple, vous ne pouvez plus attraper la fièvre typhoïde. Tout ce qu'on vous autorise à attraper c'est la paratyphoïde — en vertu de cet axiome bien connu qu'il ne faut pas courir deux lièvres à la fois.

Eh bien ! dans la blessure de guerre, même méthode. On vous injecte quelques grammes d'acier ou de plomb à des doses variables... Oh ! je sais... il y a des réactions violentes... Tout le monde ne supporte pas également ce genre d'intervention... Ça dépend des tempéraments et des doses... Mais lorsque la dose est bien proportionnée, quand il y a bonne pigûre — ce que vous appelez bonne blessure — le blessé est immunisé contre les balles, les obus, les torpilles et les gaz pour un temps, quelquefois assez long, qui se divise en deux périodes : la première, surveillée par les médecins, qui est le traitement proprement dit ; la seconde, que l'on désigne sous le nom de convalescence.

Chose très remarquable : l'immunisation est calculée de façon à durer jusqu'au jour du retour au front.

Ne croyez pas que ce soit nous qui nous

permettions de parler aussi facilement des blessures de guerre. C'est l'Horizon, le spirituel « journal des poilus » qui se publie dans le secteur 12. Et l'auteur de cette étude, dont nous ne pouvons citer qu'un court passage, est le lieutenant J. Bousquet, qui vient de recevoir la Légion d'honneur pour sa belle conduite à Moronvilliers.

Entre tous les journaux du front, il semble bien que l'Horizon soit le mieux « réussi ». De la prose gaie, des vers pimpants, des articles graves, de vifs échos, même une revue des livres... Et nous ne résistons pas au plaisir de citer encore deux « pensées » :  
— Ne tenez pas d'embrasser une jeune fille, par surprise, quand vous avez votre casque. S'il tombe, ça fait du bruit.

— Un poilu n'aime pas une femme du front s'il n'a pas eu tout de suite l'idée de lui donner son linge sale à laver.

## Sommes-nous parjures ?

M. Viollette nous a dit :

— Puisque vous aimez tant les confitures, je veux bien vous donner un peu de sucre pour en faire. Mais ce sucre sera roux, et vous allez me jurer que vous ne l'emploierez pas, par exemple, à sucrer votre café.

Nous avons juré tout ce qu'on a voulu et nous avons eu du sucre roux.

Mais, de l'avis de toutes les ménagères, il paraît que ce sucre ne vaut rien pour la confiture : « Il fait trop d'écume », disent-elles. Et puisqu'on peut intervenir l'ordre des facteurs sans changer le produit elles ont fait une intervention qui consiste à mettre dans leur café leur sucre roux et dans leur confiture leur sucre blanc.

C'est pourquoi il vaudrait mieux que M. Viollette ne nous délivrât plus de sucre sous la foi du serment et ensuite qu'il se hâtât d'avantage de nous le donner. Car, au mois de juillet, les tickets de sucre n'ont été distribués que le 28 et le 29, ce qui ne nous a pas permis de profiter des fruits du mois.

Il est vrai qu'en même temps furent distribués les tickets du mois d'août, mais ces tickets sont pour le moment inutilisables puisque la quantité de sucre à laquelle ils donnent droit n'y a pas été inscrite.

— Les journaux en parleront, nous a-t-on dit, alors.

Nous voici à la mi-août : les journaux sont prêts à en parler.

## Entre alliés

Les Autrichiens sont les alliés des Allemands, c'est entendu. Ce sont même de brillants alliés, de fidèles alliés, de vaillants alliés, d'invincibles alliés, si l'on s'en rapporte aux discours et aux télégrammes de Guillaume II.

Mais les douaniers allemands ne sont pas tenus d'avoir, pour qui passe d'Autriche en Allemagne, les mêmes sentiments que le kaiser.

Une « dame » raconte, dans la Gazette de Francfort, ceci :  
Malade, elle portait dans sa valise une petite pharmacie de voyage. Lorsqu'elle arriva, venant de Vienne, à la frontière, l'officier allemand préposé à la douane eut des doutes sur la nature des médicaments. Pour lui prouver qu'elle n'avait pas rempli sa pharmacie de produits explosifs, la voyageuse fut obligée d'avaler sous ses yeux un cachet de pyramidon, un cachet d'aspirine et un cachet de migraine. Elle dut en outre préciser l'usage d'une poudre dentifrice et montrer que son eau de Cologne était inoffensive.

Pour les mêmes raisons, la sœur de cette dame dut avaler deux cuillerées d'une potion purgative.

La Gazette de Francfort trouve que ces procédés sont un peu excessifs.

Les deux dames avaient sans doute fait cette réflexion d'elles-mêmes.

LE VILLEUR.

Cet après-midi :  
Odéon, 2 h. 30, Mon ami Teddy.

Ce soir :

Th.-Français, 7 h. 45, le Jeu de l'Amour et du Hasard, le Malade imaginaire.  
Opéra-Comique, 7 h. 30, Marouf.  
Odéon, 8 h. 15, Mon ami Teddy.  
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, Moune (Mag Dearly).  
Châtelet, 8 h., Dick, roi des chiens policiers.  
Gymnase, 8 h. 45, les Deux Vestales.  
Vaudeville, 8 h. 30, la Revue.  
Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.  
Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'Amour.  
Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.  
Porte-Saint-Martin, 8 h., le Chénou.  
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérivatif.  
Femina, 8 h. 45, Hello, Boys !  
Grand-Guignol, 8 h. 30, la Petite Maud.  
Scala, 8 h. 20, le Sursis.

## MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue.  
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

## Le Capitole de Toulouse

## détruit par le feu

TOULOUSE, 10 août. — Cet après-midi, un incendie d'une violence extrême s'est déclaré au théâtre du Capitole.

Malgré les secours rapidement organisés, le théâtre peut être considéré comme perdu.  
A 15 heures, on désespère même de sauver l'Hôtel de Ville, où le feu se propage rapidement.

On sait que le théâtre et l'Hôtel de Ville se trouvent dans le même bâtiment. Les Toulousains étaient fiers de ce monument qui se dressait sur la place centrale de la ville et dont la façade est fort belle, avec ses colonnes de marbre rose.

Quoique les pompiers soient arrivés immédiatement sur les lieux du sinistre, l'incendie a pris rapidement une grande extension et de longues flammèches étaient projetées par le vent jusque dans la rue Alsace-Lorraine, sans d'ailleurs causer d'accident.

Plusieurs boutiques voisines du Capitole sont plus ou moins atteintes. On ne signale aucun accident de personne.

## La chasse ouvrira

## le mois prochain

L'ouverture de la chasse est fixée en 1917 :  
1<sup>er</sup> Au dimanche 2 septembre pour la zone comprise par les départements de :

Alpes (Basses-), Alpes-Maritimes, Ariège, Aude, Bouches-du-Rhône, Corse, Gard, Garonne (Haute-), Gers, Gronde, Hérault, Landes, Lot-et-Garonne, Pyrénées (Basses-), Pyrénées (Hautes-), Pyrénées Orientales, Tarn-et-Garonne, Var, Vaucluse.

2<sup>e</sup> Au dimanche 9 septembre pour la zone formée par les départements de :

Ain, Alpes (Hautes-), Ardèche, Aveyron, Charente, Charente-Inférieure (à l'exception des îles de Ré et d'Oleron), Dordogne, Drôme, Isère, Loire, Lot, Lozère, Rhône, Saône-et-Loire, Savoie, Haute-), Tarn.

3<sup>e</sup> Au dimanche 16 septembre pour la zone formée par les départements de :

Allier, Calvados, Cantal, Cher, Corrèze, Côte d'Or, Creuse, Doubs (arrondissements de Besançon et de Pontarlier), Eure, Eure-et-Loir, Indre, Indre-et-Loire, Jura, Loir-et-Cher, Loire (Haute-), Loire-Inférieure, Loiret, Maine-et-Loire, Nièvre, Puy-de-Dôme, Seine, Seine-Inférieure, Seine-et-Marne (arrondissements de Melun et de Fontainebleau), Seine-et-Oise, Somme (Deux-), Vendée, Vienne, Vienne (Haute-), Yonne.

4<sup>e</sup> Au dimanche 30 septembre pour la zone formée par les départements de :

Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Manche, Mayenne, Morbihan, Orne, Sarthe.

5<sup>e</sup> Au dimanche 14 octobre pour les îles de Ré et d'Oleron.

Une décision sera prise ultérieurement en ce qui concerne la zone des armées.

Nous rappelons que seront dispensés du permis de chasse : les militaires français titulaires d'une permission de détention de sept jours (dix jours à partir du 1<sup>er</sup> octobre) ou d'un congé de convalescence.

## Le Concours Lépine

L'inauguration du quinzième concours Lépine a eu lieu, hier, dans les salles du Jeu de paume, au Jardin des Tuileries.

Comme les années précédentes, cette intéressante manifestation a été organisée par l'Association des fabricants ou inventeurs français.

L'exposition demeurera ouverte jusqu'au 10 octobre.

## La Vogue

dont jouit (entre autres usages)

comme Dentifrice

Coaltar Saponiné Le Beuf

est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détergentes (savonneuses) qu'il doit à la Saponine, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

DANS LES PHARMACIES

MAISON camp. à JOUARRE (S.-&-M.), 8 pièces, jard. 400m<sup>2</sup> dépend. M. a. p. 12000 francs. Adj. dim. 19 août, 15 h. Et. Bachelin, not. la Ferté-s.-Jr.

MAISON camp. à JOUARRE (S.-&-M.), 8 pièces, jard. 400m<sup>2</sup> dépend. M. a. p. 12000 francs. Adj. dim. 19 août, 15 h. Et. Bachelin, not. la Ferté-s.-Jr.

MAISON camp. à JOUARRE (S.-&-M.), 8 pièces, jard. 400m<sup>2</sup> dépend. M. a. p. 12000 francs. Adj. dim. 19 août, 15 h. Et. Bachelin, not. la Ferté-s.-Jr.

MAISON camp. à JOUARRE (S.-&-M.), 8 pièces, jard. 400m<sup>2</sup> dépend. M. a. p. 12000 francs. Adj. dim. 19 août, 15 h. Et. Bachelin, not. la Ferté-s.-Jr.

MAISON camp. à JOUARRE (S.-&-M.), 8 pièces, jard. 400m<sup>2</sup> dépend. M. a. p. 12000 francs. Adj. dim. 19 août, 15 h. Et. Bachelin, not. la Ferté-s.-Jr.

MAISON camp. à JOUARRE (S.-&-M.), 8 pièces, jard. 400m<sup>2</sup> dépend. M. a. p. 12000 francs. Adj. dim. 19 août, 15 h. Et. Bachelin, not. la Ferté-s.-Jr.

MAISON camp. à JOUARRE (S.-&-M.), 8 pièces, jard. 400m<sup>2</sup> dépend. M. a. p. 12000 francs. Adj. dim. 19 août, 15 h. Et. Bachelin, not. la Ferté-s.-Jr.

MAISON camp. à JOUARRE (S.-&-M.), 8 pièces, jard. 400m<sup>2</sup> dépend. M. a. p. 12000 francs. Adj. dim. 19 août, 15 h. Et. Bachelin, not. la Ferté-s.-Jr.

MAISON camp. à JOUARRE (S.-&-M.), 8 pièces, jard. 400m<sup>2</sup> dépend. M. a. p. 12000 francs. Adj. dim. 19 août, 15 h. Et. Bachelin, not. la Ferté-s.-Jr.

MAISON camp. à JOUARRE (S.-&-M.), 8 pièces, jard. 400m<sup>2</sup> dépend. M. a. p. 12000 francs. Adj. dim. 19 août, 15 h. Et. Bachelin, not. la Ferté-s.-Jr.

MAISON camp. à JOUARRE (S.-&-M.), 8 pièces, jard. 400m<sup>2</sup> dépend. M. a. p. 12000 francs. Adj. dim. 19 août, 15 h. Et. Bachelin, not. la Ferté-s.-Jr.

MAISON camp. à JOUARRE (S.-&-M.), 8 pièces, jard. 400m<sup>2</sup> dépend. M. a. p. 12000 francs. Adj. dim. 19 août, 15 h. Et. Bachelin, not. la Ferté-s.-Jr.

MAISON camp. à JOUARRE (S.-&-M.), 8 pièces, jard. 400m<sup>2</sup> dépend. M. a. p. 12000 francs. Adj. dim. 19 août, 15 h. Et. Bachelin, not. la Ferté-s.-Jr.

MAISON camp. à JOUARRE (S.-&-M.), 8 pièces, jard. 400m<sup>2</sup> dépend. M. a. p. 12000 francs. Adj. dim. 19 août, 15 h. Et. Bachelin, not. la Ferté-s.-Jr.

MAISON camp. à JOUARRE (S.-&-M.), 8 pièces, jard. 400m<sup>2</sup> dépend. M. a. p. 12000 francs. Adj. dim. 19 août, 15 h. Et. Bachelin, not. la Ferté-s.-Jr.

MAISON camp. à JOUARRE (S.-&-M.), 8 pièces, jard. 400m<sup>2</sup> dépend. M. a. p. 12000 francs. Adj. dim. 19 août, 15 h. Et. Bachelin, not. la Ferté-s.-Jr.

MAISON camp. à JOUARRE (S.-&-M.), 8 pièces, jard. 400m<sup>2</sup> dépend. M. a. p. 12000 francs. Adj. dim. 19 août, 15 h. Et. Bachelin, not. la Ferté-s.-Jr.

MAISON camp. à JOUARRE (S.-&-M.), 8 pièces, jard. 400m<sup>2</sup> dépend. M. a. p. 12000 francs. Adj. dim. 19 août, 15 h. Et. Bachelin, not. la Ferté-s.-Jr.

MAISON camp. à JOUARRE (S.-&-M.), 8 pièces, jard. 400m<sup>2</sup> dépend. M. a. p. 12000 francs. Adj. dim. 19 août, 15 h. Et. Bachelin, not. la Ferté-s.-Jr.

MAISON camp. à JOUARRE (S.-&-M.), 8 pièces, jard. 400m<sup>2</sup> dépend. M. a. p. 12000 francs. Adj. dim. 19 août, 15